

Laval théologique et philosophique



EN COLLABORATION, *De Mari à Qumrân*. L'Ancien Testament. Son milieu. Ses écrits. Ses relectures juives. Hommage à M^{gr} J. Coppens. Coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, XXIV (Gembloux, Paris, 1969), 158*-370 pages, (16 X 25 cm), 800 FB.

Paul-Emile Langevin, s.j.

Volume 26, numéro 2, 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020176ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020176ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-E. (1970). Compte rendu de [EN COLLABORATION, *De Mari à Qumrân*. L'Ancien Testament. Son milieu. Ses écrits. Ses relectures juives. Hommage à M^{gr} J. Coppens. Coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, XXIV (Gembloux, Paris, 1969), 158*-370 pages, (16 X 25 cm), 800 FB.] *Laval théologique et philosophique*, 26(2), 203–205.
<https://doi.org/10.7202/1020176ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

giens catholiques, et spécialement ceux qui auront à aborder la question du magistère, ne pourront absolument pas l'ignorer.

Michel GERVAIS

EN COLLABORATION, **De Mari à Qumrân.**

L'Ancien Testament. Son milieu. Ses écrits. Ses relectures juives. Hommage à M^{sr} J. Coppens. Coll. *Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium*, XXIV (Gembloux, Paris, 1969), 158*-370 pages, (16 × 25 cm), 800 FB.

Cet ouvrage est en majeure partie le compte rendu de la 18^e session des Journées bibliques de Louvain. Il fournit un ensemble d'études si variées et d'une telle valeur que nous avons cru bon de l'analyser avec soin. La première section du recueil constitue un hommage à M^{sr} J. Coppens (pp. 1*-158*). Le professeur A. Schoors, par exemple, y présente l'œuvre scientifique du jubilaire, en insistant sur ses écrits qui ont pour objet *Genèse* 1-3 ou le messianisme. M^{sr} G. Ryckmans nous introduit avec humour et finesse dans la vie personnelle de M^{sr} Coppens. Signalons enfin qu'une bibliographie des œuvres de M^{sr} Coppens (pp. 95*-132*), où une numérotation continue des titres eût été utile, termine cet « hommage ». La seconde section de l'ouvrage contient des études qui tentent de faire le point des recherches scripturaires portant sur l'A.T. — A. Petitjean et M^{sr} J. Coppens présentent d'abord, en quelques pages trop brèves pour l'importance du sujet, certains travaux qui ont trait à Mari. Ils dressent une « bibliographie choisie sur Mari », où semblent avoir été oubliées les rubriques qui auraient rendu utilisable cette liste de titres. — M. Dahood établit avec une large érudition philologique et beaucoup de netteté combien les traducteurs de l'A.T. gagneraient à tenir compte des études ougaritiques. — H. Cazelles distribue sous cinq chefs les « positions actuelles dans l'exégèse du Pentateuque » : archéologie, lois, traités, formes de l'histoire, théologie. Un tel choix des chefs de développement permettait-il vraiment de passer en revue l'ensemble des « positions actuel-

les » touchant le Pentateuque ? L'A. minimise l'importance des données archéologiques. Après s'être longuement arrêté aux lois et traités, domaine qui lui est familier, l'A. consacre un exposé trop rapide à la théologie du Pentateuque. De plus, s'il voulait distribuer ses réflexions dans le cadre des quatre traditions du Pentateuque, il aurait pu caractériser avec plus de soin leurs perspectives théologiques. Cette chronique rendra service, sans doute ; mais elle demeure trop rapide et trop peu critique. — L'étude de J. Scharbert, « Die prophetische Literatur. Der Stand der Forschung », nous paraît excellente. L'A. limite le champ de sa recherche aux publications des vingt dernières années et prend le temps (pp. 58-118) de bien décrire et juger les positions présentées. Il distribue les problèmes en deux catégories : ceux qui touchent l'ensemble de la littérature prophétique, — tels le rapport entre parole prophétique et livres prophétiques, la diversité des genres littéraires prophétiques, le rapport entre le charisme propre à chaque prophète et son milieu, la distinction entre vrai et faux prophète, — puis les problèmes qui ont trait à chaque prophète. L'A. prend discrètement position avec une grande netteté. Les notes bibliographiques témoignent de son érudition. — D. Winton Thomas offre ensuite une traduction d'Is 53, en y joignant un commentaire philologique du texte hébreu. On y retrouvera un modèle de la sobriété, de la netteté de pensée qui marquent tant d'exégètes anglais. — J. Lust a soutenu à Louvain, en 1966, une thèse de doctorat (non éditée) qui avait pour titre : « Traditie, Redactie in Kerygma bij Ezechiel. Een analyse van Ez., XX, 1-26 ». Le présent recueil n'indique pas quel rapport l'article publié, — « Ez., XX, 4-26. Une parodie de l'histoire religieuse d'Israël », — entretient avec la thèse de doctorat de l'A. On ne signale pas non plus que le présent article est déjà paru dans les *Ephemerides Theologicae Lovanienses* [43 (1967) pp. 488-527]. L'A. poursuit une étude très serrée de la structure d'Ez 20 1-26, déplace le v. 6 après le v. 9, établit le caractère rédactionnel des vv. 27-31.. Surtout, l'étude du genre littéraire et du message de la péripécie l'amène à découvrir une conception

étonnante qu'Ezéchiel aurait de la *Heilsgeschichte*. À l'encontre de la tradition deutéronomique, le prophète « prolonge l'histoire des enfants d'Israël punis dans le désert jusqu'à ses contemporains et il interprète l'histoire de ses contemporains comme une reprise de celle des pères... (Il omet), comme si elle n'avait pas eu lieu, la première entrée d'Israël en terre promise... Ce n'est qu'après l'exil qu'aura lieu l'entrée dans la vraie terre sainte » (p. 164). Le sérieux de l'analyse, — que l'étude de l'expression *nāsā' jād* (v. 6) illustre bien (pp. 156-163), — donne beaucoup de crédit à cette conclusion ; mais nous aimerions retrouver une pareille conception de l'histoire en d'autres passages d'Ezéchiel ou d'un autre prophète, avant de l'accepter comme acquise. (On notera à la page 166, lignes 20-24, une phrase inintelligible). — Une seconde étude de J. Lust porte sur la formule *'Adōnāj Jahweh* si souvent employée par Ezéchiel. À l'encontre de W. W. Baudissin, il reconnaît l'authenticité ézéchiélienne de l'expression, mais il opte pour la lecture non-massorétique *'Adōnī Jahweh* (Mon Seigneur Jahweh), en s'appuyant sur le « Ich-Stil » familier au prophète, les vues propres d'Ezéchiel sur l'histoire d'Israël (ce n'est qu'au retour de l'exil qu'Israël sera le *peuple de Jahvé* et pourra, dès lors, lui dire « Mon Seigneur »), la fonction de messager de Jahvé qu'Ezéchiel se reconnaît. — Un article de J. Van Der Ploeg intitulé « L'étude de Psautier, 1960-1967 » dresse la liste des commentaires et des principales études parues ces dernières années, pour aborder ensuite des problèmes spéciaux (genres littéraires, datation, métrique, relectures, etc.). L'A. manifeste une certaine sympathie pour les « tendances nouvelles », mais il n'a pas l'enthousiasme facile ; c'est le moins qu'on puisse dire. En ce qui concerne les voies nouvelles, juge-t-il, « on se trouve encore pour une large part dans une période de tâtonnements » (p. 191). — J. Angénieux livre ensuite une étude qui a pour titre « Le Cantique des Cantiques en huit chants à refrains alternants ». À la lecture de ce texte, nous avons partagé l'inquiétude que l'A. a cru déceler chez certains lecteurs de son premier article sur le Cantique [*Ephemerides Theologicae*

Lovanienses 41 (1965) pp. 96-142]. L'A. prend vraiment trop de libertés dans le remaniement du texte reçu, y déplaçant quantité de versets, restituant « tel refrain complètement disparu » (p. 194). Il reconnaît une importance exagérée, croyons-nous, à la strophique et à la métrique dans la restitution de ce qu'il croit être le texte originel du *Cantique*. « L'unité, la cohérence et la simplicité (d'un texte) sont souvent des signes de vérité » (p. 200), on l'admettra ; mais comment se traduisent ces qualités naturelles de la pensée dans un morceau qui relève de tel genre littéraire et de telle civilisation donnée ? La part des conjectures nous paraît décidément exagérée dans la refonte du texte reçu. La section des « notes critiques » résout trop aisément des problèmes de tous ordres. — Dans un article intitulé « Où en est l'étude de la littérature sapientielle ? », A. M. Dubarle se contente de signaler, de situer dans le mouvement des études bibliques les principaux ouvrages et articles touchant la littérature sapientielle qui sont parus dans les quinze dernières années. Le choix des études présentées nous paraît judicieux. Les jugements de l'A., brefs et discrets, sont nets et suggestifs. L'A. tente, dans les dernières réflexions de son article, d'intégrer les écrits sapientiaux dans l'A.T., en rappelant qu'« il y a deux perspectives possibles de la connaissance biblique de Dieu : l'une, plus largement attestée, passe par l'histoire du salut, l'autre par le spectacle du monde visible et l'expérience commune de l'humanité » (p. 258). — L'article d'Edmond Jacob intitulé « La théologie de l'Ancien Testament. État présent et perspective d'avenir », est un des plus pénétrants de tout le recueil que nous analysons. L'A. retrace avec beaucoup d'intelligence l'histoire de la discipline que constitue la théologie biblique de l'A.T., pour en préciser la nature propre. Relève-t-elle de l'histoire ou de la foi ? Ses exposés peuvent-ils s'articuler sur une notion jugée centrale, telle celle de l'alliance, ou encore de l'élection ? L'A. s'attarde à la *Théologie* de von Rad, dont la parution marqua une étape majeure dans l'histoire de la théologie biblique. L'A. forme certains vœux dignes de mention : que la théologie biblique de l'A.T. se situe dans le

prolongement de l'histoire religieuse d'Israël ; qu'elle reconnaisse au *Dieu vivant* la place primordiale qui lui revient dans la foi d'Israël ; que le rôle du mythe dans l'A.T. soit mieux étudié ; que l'histoire du canon retienne davantage l'attention ; enfin, que l'on élabore une théologie biblique qui englobe les deux Testaments. Cette étude de Jacob laisse voir quels problèmes attendent le théologien bibliste de l'A.T. et quelles formes pourrait en prendre le traitement. — L'étude que H. H. Rowley consacre à « l'histoire de la secte qumranienne » s'attache surtout à des points de chronologie. Quand la secte prit-elle naissance ? Quand émigra-t-elle à Qumrân, puis à Damas, pour revenir à Qumrân ? Quelle est la période dominée par le Maître de Justice ? L'A. situe entre les années 200 B.C. et 68 A.D. la vie de la secte. C'est bien vers la ville de Damas qu'après la mort du Maître de Justice (survenue en 171 B.C.) que la secte émigra pour quelques années. L'A. tient compte des données fournies par l'histoire politique du temps, la littérature du premier siècle chrétien et l'archéologie. Les indications bibliographiques sont d'une grande richesse. La rigueur du développement et l'abondance des matériaux utilisés font de cette étude une excellente introduction à l'histoire de la secte qumranienne. — Le recueil se termine sur un exposé de R. Le Déaut intitulé « Les études targumiques. État de la recherche et perspectives pour l'exégèse de l'A.T. ». L'A. date le plus précisément possible les recensions targumiques qui nous sont parvenues. Il dresse l'arbre généalogique, dirions-nous, des targums du Pentateuque. Une conclusion majeure de son étude est que l'ère préchrétienne connut des textes targumiques et que, dès lors, les targums constituent d'excellents témoins de l'exégèse juive contemporaine des derniers livres de l'A.T.. Les targums aident à connaître la période du judaïsme intertestamentaire et du judaïsme contemporain des débuts du christianisme. Nous aurions désiré, peut-être à tort, que l'A. définisse plus nettement les caractéristiques du genre littéraire targum et, si possible, les horizons théologiques des principaux targums.

Le présent recueil des Journées bibliques de Louvain est d'une richesse incontestable.

Il fournit des « états de question » précieux, surtout sur les principaux groupes de livres de l'A.T. Peut-être aurait-on supprimé avec avantage certaines contributions de moindre qualité ou portant sur des points de détail, pour leur substituer des « états de question » portant sur des disciplines, cette fois (archéologie, géographie, philologie, histoire, etc.). Le recueil y aurait gagné en unité. Son utilité, déjà considérable, en aurait été accrue.

Paul-Emile LANGEVIN, S.J.

Joseph MOREAU, *Le Dieu des philosophes*, (Leibniz, Kant et nous). Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, 1969. Un volume (13 × 21 cm) de 166 pages.

Le Dieu des philosophes, c'est en l'occurrence celui de Leibniz et surtout celui de Kant, car c'est une étude rigoureuse de Kant et particulièrement de son ouvrage intitulée *L'Unique Fondement possible d'une démonstration de l'existence de Dieu* que M. Joseph Moreau, professeur à l'Université de Bordeaux, nous offre dans ce volume. D'ailleurs, « le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Aristote ou de Descartes, sont autant de représentations différentes, mais elles visent le même être. Il n'y a qu'un Dieu, bien qu'il y ait de lui une diversité de conceptions ou d'images ».

« L'éclipse de l'idée de Dieu (Dieu est mort) va de pair avec l'incapacité de distinguer entre la vérité et l'opinion ; elle témoigne du déclin de l'esprit critique, obnubilé par la vogue des prétendues « sciences humaines. »

Kant a prétendu établir l'impossibilité de toute preuve spéculative de l'existence de Dieu. Il rejette d'une part la preuve ontologique, il rejette aussi les preuves *a posteriori*, c'est-à-dire à partir des êtres contingents et de l'ordre du monde. Il ne s'ensuit pas de là qu'il nie l'existence de Dieu. Cette existence s'impose pour des raisons pratiques. S'il est impossible de démontrer l'existence de Dieu, il l'est tout autant de prouver qu'il n'est pas.

Il est difficile de résumer l'ouvrage si dense de M. Moreau. On peut en signaler